

ALPHONSE BORRAS ET ARNAUD JOIN-LAMBERT

"Apprenons à cheminer ensemble"

C'est ce dimanche que s'ouvre la phase diocésaine d'un synode appelé à se terminer à Rome en octobre 2023. L'objet comme la méthode sont inédits. L'enthousiasme est aussi grand que les interrogations sont nombreuses. Deux théologiens de l'UCLouvain, experts pour le synode, nous en présentent les principaux enjeux.

En route vers l'inconnu! Alors que la phase diocésaine du synode sur la synodalité s'apprête à s'ouvrir, bien des évêques se demandent encore à quoi elle ressemblera – et que dire alors des fidèles! Même au Vatican, les inconnues demeurent nombreuses. Pour encadrer les travaux, le Saint-Siège s'est entouré d'une série d'experts. Parmi ceux-ci, les théologiens de l'UCLouvain Alphonse Borras et Arnaud Join-Lambert. Le premier est membre de la commission théologique; le second est membre de la commission pour la méthodologie. Dans un local de la Faculté de Théologie de l'UCLouvain, Dimanche a pris le temps de les rassembler.

Quel sens faut-il donner à ce synode? Le voyage-vous comme un tournant pour l'Eglise? Une rupture?

Alphonse Borras (AB): Je pense qu'on est vraiment à un moment très important. On peut même établir une analogie entre ce que nous vivons et la réforme grégorienne du début du deuxième millénaire. Mais pour cela, il faut prendre la perspective du temps long – ce qui est à l'opposé de la mentalité courante, si sensible à l'immédiateté. On va vers une ecclésiologie de la communion des Eglises locales, et c'est un véritable retournement. Sur le plan théologique, on est même en train d'atteindre un point de non-retour.

Le pape François serait donc en train de transformer l'Eglise?

AB: Attention: le tournant ne se produit pas aujourd'hui. Il a commencé avant Vatican II. Il a pris corps avec la Constitution apostolique *Episcopalis communio* de 2018. Et il va pouvoir s'incarner avec ce synode.

En quoi le changement est-il si important?

AB: Le pape est en train de dire que le synode des évêques à Rome n'est qu'une institution parmi d'autres. Ce faisant, il accentue la logique de consultation. Auparavant, on pouvait se contenter de consulter les Conférences épiscopales et quelques théologiens; dorénavant, on va impliquer l'ensemble du peuple de Dieu dans la consultation. Avec l'idée de partir des Eglises particulières pour revenir vers les Eglises particulières. Cette réforme institutionnelle, qui touche d'abord le synode des évêques, aura des conséquences sur d'autres aspects de la vie de l'Eglise. Je crois qu'on peut parler de "synodalisation généralisée". Par ailleurs, une autre nouveauté réside dans la création d'une phase continentale. En Amérique latine, c'est une dynamique qui existe déjà depuis longtemps. Mais ailleurs, cette pratique n'existait pas.

Quelle est la portée de cette nouveauté?

AB: Sur le long terme, on va vers une Eglise polycentrée, avec une diversité de centres, sans doute par continent. Et dans laquelle Rome sera garante de l'unité.

Professeur Join-Lambert, vous partagez ces constats?

Arnaud Join-Lambert (AJL): Oui. Parallèlement, j'ai aussi envie de mettre en évidence la rupture que l'événement représente sur le temps court. Au fil des dernières décennies, dans la lignée de Vatican II, on a apporté différents changements institutionnels visant à renforcer la synodalité – pensons à la création de synodes diocésains ou de conseils pastoraux diocésains. Mais la plupart n'ont pas donné les fruits escomptés. Ici, on est dans autre chose: ce synode n'a pas pour but de créer de nouvelles structures, mais d'apprendre à vivre la synodalité. Je trouve cela assez subtil: c'est comme si François et ses conseillers avaient compris qu'il n'était plus utile de réformer les structures tant qu'on n'avait pas d'abord appris à dialoguer. Voilà pourquoi on se retrouve donc avec un synode sur la synodalité. Un synode dont l'objet est la méthode.

Ce qui est quand même assez particulier...

AJL: En effet, et cette démarche suscite d'ailleurs beaucoup de scepticisme. J'ai des contacts avec de nombreux évêques ou vicaires généraux qui se sentent un peu perdus. Qui se demandent quoi faire. Je les comprends. Mais l'intuition est là: apprenons à dialoguer en vérité, à donner la parole à tous les baptisés – et en particulier à ceux qui ne l'ont jamais! Ce qui, dans un second temps, pourrait permettre de revitaliser les structures.

Il va donc falloir offrir la parole à tous les baptisés...

AJL: L'idée est d'aller au bout de la logique de Vatican II: au nom de sa foi, inspiré par l'Esprit Saint, tout baptisé a quelque chose à dire. Tout baptisé, sans exception, a un charisme, un don. Et il est invité à le partager à l'Eglise et au monde. Non seulement dans le cadre de ce synode, mais aussi par la suite, de manière régulière. Sont particulièrement visées les personnes qui peuvent se sentir exclues de l'Eglise – notamment les femmes, les personnes homosexuelles, les divorcés remariés...

AB: En matière de synodalité, on ne part pas de nulle part en Belgique. Mais dans d'autres pays, la vision demeure essentiellement centrée sur la hiérarchie – qu'il faut écouter et dont il faut scrupuleusement respecter

les propos. Ce synode n'a pas pour but de faire un sondage ou une enquête, mais de faire le point sur là où on en est, de laisser remonter le fruit des expériences existantes. Avant de poursuivre!

AJL: Dans notre groupe d'experts se trouve une théologienne de Singapour. Au début de nos travaux, on a pris le temps de partager nos propres expériences de synodalité en Eglise. Cette femme nous a dit: "moi, je vais vous partager mes expériences de non-synodalité, je n'ai aucune expérience de synodalité!" Un jeune Indien m'a dit la même chose. En Inde, s'occuper des affaires de l'Eglise, ce n'est pas le rôle des laïcs. Il me semble dès lors que ce synode n'est pas fait pour tous de la même façon.

Justement, revenons à cette autre nouveauté: la phase continentale...

AJL: En ce domaine, on n'a ni expérience ni méthode! Mais cette phase continentale me semble très intéressante. En réalité, pour que l'Eglise soit catholique, c'est-à-dire universelle, elle ne peut pas être centralisée! C'est d'ailleurs la conviction du pape François. En 2020, le soir du Jeudi saint, quand il pria seul sur la place Saint-Pierre, on atteignit le sommet de la centralisation. Symboliquement, c'était fort: l'Eglise catholique était réduite à un seul homme. La réalité, c'est évidemment l'inverse.

On va donc vers davantage d'autonomie locale...

AJL: Personnellement, je ne vois pas d'autre évolution possible. Je crois que nous allons vers une communion universelle différenciée. Il est clair que certaines questions ne peuvent être résolues de la même manière en Afrique centrale qu'en Europe. Mgr Bonny l'avait déjà dit à Rome lors du synode sur la famille: les questions de famille doivent être abordées de manières différentes selon les lieux. Les choses ne pourront avancer que de cette manière.

Mais n'y a-t-il pas alors un risque pour l'unité de l'Eglise?

AJL: C'est précisément là que le ministère du pape a du sens. Il est le garant de l'unité. Mais les chrétiens viennent d'un lieu particulier. Nous vivons un temps de mondialisation, mais les cultures demeurent différentes.

AB: Prenons un exemple: à la suite du synode pour l'Amazonie, le pape n'a pas surenchéri sur la question de l'ordination des hommes mariés. Pourquoi? Parce qu'il sait qu'un tel discernement doit être fait sur place par les évêques! Si la décision vient de Rome, cela ne fait évidemment pas le même effet.



Arnaud Join-Lambert et Alphonse Borras mettent l'UCLouvain à l'honneur: ils ont tous deux été désignés experts pour le synode sur la synodalité.

De quoi va-t-on parler durant ce synode?

AJL: Une remarque préalable: dans les textes liés au synode, je suis frappé de constater que l'on insiste plus sur l'écoute que sur la parole. On ne dit pas: "prenez la parole" mais on dit: "écoutez". C'est là que se trouve le défi: comment écouter ceux qui, pour une fois, recevront la parole? Ceux qui n'ont pas l'habitude de parler. En Eglise comme ailleurs existe le risque d'entendre toujours les mêmes...

AB: A l'époque, Paul VI disait qu'un conseil pastoral diocésain servait à vérifier le tonus évangélique de la communauté. Intéressant: ce n'est pas pour organiser la fancy-fair de la paroisse ou décider de l'horaire

des messes. Un conseil est là pour permettre à une communauté chrétienne de prendre la mesure de la mission qu'elle est appelée à vivre dans son environnement. Aujourd'hui, je pressens à nouveau le danger de retomber dans des questions propres à l'Eglise. Or, le document préparatoire nous invite à prendre conscience de notre environnement. De ce point de vue, le Covid ou les migrations constituent de gros enjeux face auxquels nous sommes invités à témoigner d'une humanité nouvelle et d'une fraternité universelle. L'objectif est que la Bonne Nouvelle soit une Bonne Nouvelle pour tous. Ce synode ne doit donc pas d'abord nous permettre de discuter de cuisine interne, de nos paroisses et diocèses...

Le synode sera-t-il un succès ?

Le processus est inédit. Il suscite beaucoup d'enthousiasme. Mais il provoque aussi des doutes... Comment transformer l'essai? Comment éviter l'échec? On a demandé à nos deux experts de répondre à ces questions. En une phrase!

Le processus synodal sera un succès si...

AJL: ... si, pour beaucoup de catholiques, l'expérience permet de faire un pas de plus, ensemble.

AB: ... si on prend la mesure de la nécessité d'écouter tout le monde, sans préjuger trop vite de ce qu'on fera des propos de chacun.

Le processus synodal sera un échec si...

AB: ... si la phase de consultation est vécue comme un simple sondage, ou une enquête de plus.

AJL: ... si l'approche se restreint à la dimension structurelle ou, inversement, s'il ignore totalement cette dimension.

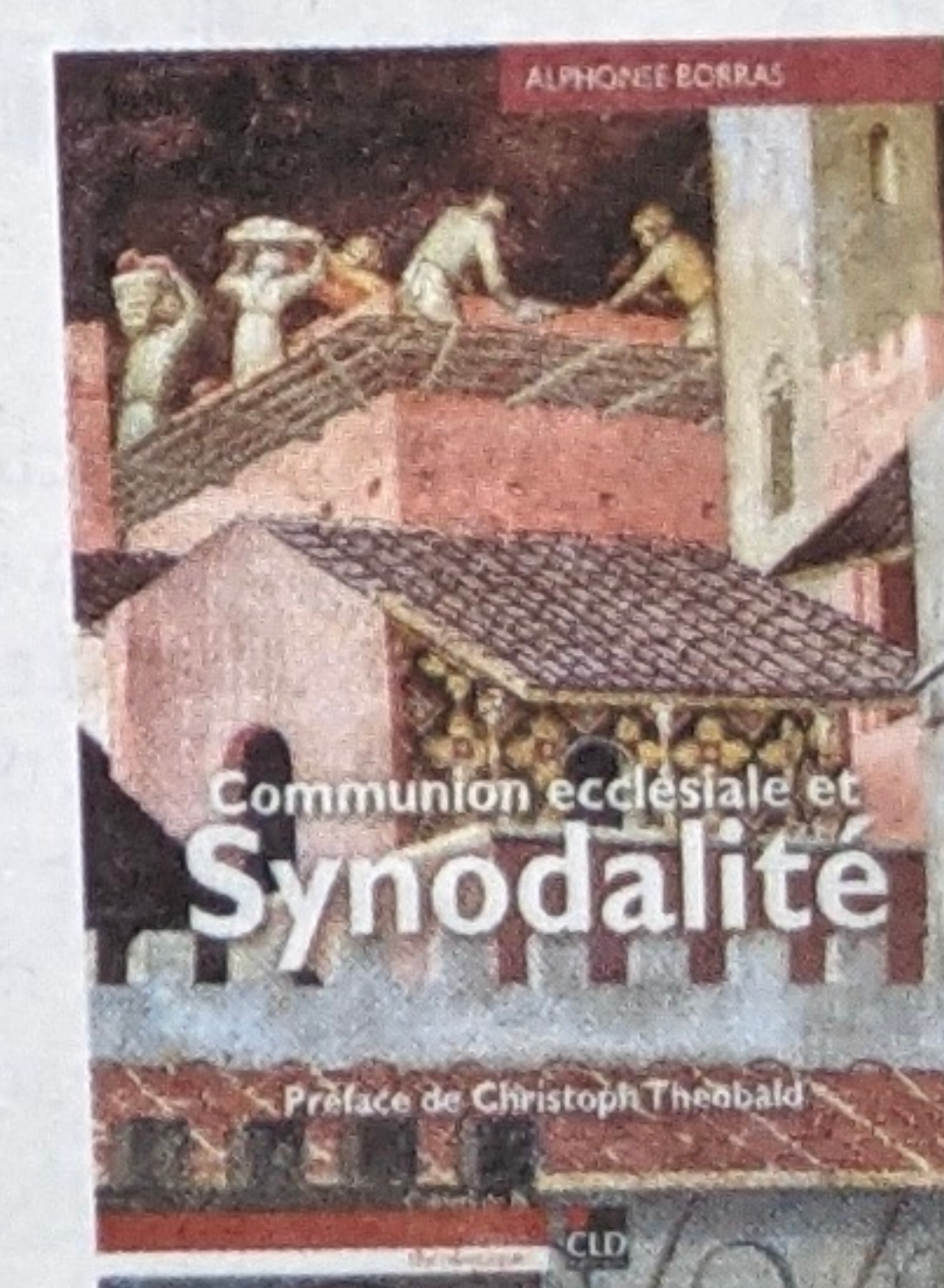
V.D.

François le synodal

L'ouverture d'un synode sur la synodalité ne tombe pas de nulle part. S'enracinant dans la lignée du concile Vatican II, il s'inscrit dans la ligne du pontificat de François. Dès 2014, alors qu'il n'y est aucunement contraint, le pape organise une large consultation du peuple de Dieu dans la perspective du synode sur la famille. Le processus est boiteux, la méthodologie fragile, mais la dynamique est lancée. Le pape vient peut-être de poser là l'un des gestes les plus significatifs de son pontificat. Dans les années qui suivent, il confirme son goût pour la méthode synodale. Le 17 octobre 2015, à l'occasion de la commémoration du 50e anniversaire de l'institution du synode des évêques, il parle du synode comme "l'un des héritages les plus précieux de la dernière assise conciliaire". Et encore: "Nous devons avancer sur ce chemin. Le monde dans lequel nous vivons, et que nous sommes appelés à aimer et à servir même dans ses contradictions, exige de l'Eglise le renforcement des synergies dans tous les domaines de sa mission. Le chemin de la synodalité est justement celui que Dieu attend de l'Eglise du troisième millénaire." Le synode sur l'Amazonie de 2019 est également précédé d'une large consultation des fidèles. Avec le synode sur la synodalité, le pape enfonce le clou. Avec l'espoir que l'on ne puisse plus jamais revenir en arrière.

Vincent DELCORPS

Pour aller plus loin:
Alphonse Borras,
Communauté ecclésiale
et synodalité, CLD
Editions, 2018.



Le temps prévu pour la phase diocésaine n'est-il pas un peu court pour relever pareil défi? On a le sentiment d'une certaine précipitation?

AB: Le facteur "pape François" joue, sans doute aimerait-il lui-même conduire ce processus jusqu'à 2023 et au-delà.

AJL: Nous avions demandé que la phase locale s'étende jusqu'en juin, mais cette demande n'a manifestement pas été entendue. C'est vrai qu'il y a une forme de panique, un stress. Les gens ressentent une exigence de résultat, chaque référent diocésain sait qu'il va devoir rendre un texte. Franchement, je ne sais pas comment cela va se faire. En France, certains évêques ont décidé que rien ne se ferait, faute de temps... En Belgique, en revanche, les équipes sont constituées.

Croyez-vous que les personnes qui lancent le processus savent sur quoi il débouchera? Ou font-elles seulement confiance à l'Esprit...?

AJL: Il est en tout cas frappant de constater que les allusions à l'Esprit Saint sont plus nombreuses dans ce processus que d'ordinaire. Par ailleurs, le texte biblique choisi pour accompagner le processus est inhabituel. Il s'agit de la rencontre entre Pierre et Corneille. C'est le récit d'une rencontre inattendue qui débouche sur une communion – et non pas sur la création d'une structure. Ce texte, c'est clairement le choix du pape, qui espère que ce synode produira des déplacements.

Concrètement, sur quoi devrait déboucher ce synode? Sur l'adoption d'un texte par le pape?

AB: Il y aura certainement un document final, mais ce ne sera pas là l'apothéose. Si l'on part du principe que tout part des Eglises locales pour y retourner, c'est la digestion du processus qui en constituera l'apothéose. Pas en 2023, mais dans les années qui suivront. C'est progressivement qu'on va adopter ce style synodal, et apprendre à marcher ensemble. Désormais, en Eglise, on ne pourra plus faire sans les autres.